

CARRÉ FOUR

Bulletin de l'Association des retraités du Cégep de Sainte-Foy

Comité de rédaction :

*Claude POULIN
Geneviève SOLASSE*

Collaboration :

*Louis DESCHAMBAULT
Paul GUY
Lucie ROBERTSON
Fernand VILLEMURE
Louissette CHICOINE*

Correction d'épreuves :

Jean BEAUDOIN

Photographies numériques :

Jean BEAUDOIN

Conception graphique :

Robert MUCKLE

Mise en page :

Robert MUCKLE

Impression :

*Service de reprographie
du Cégep de Sainte-Foy*

LE MOT DU DIRECTEUR GÉNÉRAL

Chers collègues,

Permettez-moi de continuer à vous appeler ainsi, vous qui avez fait du Cégep de Sainte-Foy ce qu'il est aujourd'hui. En effet, un collègue est une « personne avec qui l'on travaille ou qui exerce la même fonction »¹. Or, tous les jours nous lisons des traces de votre passage en nos murs : tel professeur à qui votre expérience manque, tel autre qui trouvait auprès de vous compréhension et amitié, tel étudiant qui nous rappelle le plaisir qu'il a eu à vous côtoyer, un document de votre cru, une politique à l'élaboration de laquelle vous avez contribué. Bref tous ces éléments qui constituent notre histoire et notre quotidien.

Sachez que vous êtes toujours les bienvenus. Il est vrai que nous semblons si occupés parfois qu'il peut vous paraître difficile, sinon indélicat, de nous aborder au collègue. Ne prêtez pas attention à cette effervescence. Venez nous rappeler, vous qui êtes à l'époque de la gratuité, que la vie c'est aussi, surtout diraient d'autres, cette chaleur qui unit les humains.

Au plaisir de vous revoir.

Jacques DÉSILETS

1. « COLLÈGUE », *Encyclopédie Microsoft® Encarta® 99*. Le dictionnaire est une adaptation du *Multi-Dictionnaire des difficultés de la langue française* ; ©1998 Les Éditions Québec/Amérique inc. Tous droits réservés.

NOTRE ASSOCIATION NE DEVRAIT-ELLE PAS ÊTRE PLUS QU'UN SIMPLE CLUB SOCIAL ?

par Claude POULIN
conseiller et responsable de Carrefour.

Parmi les professeurs qui viennent de quitter le Cégep de Sainte-Foy pour prendre la voie de la retraite, je suis un de ceux qui ont exercé sans interruption leur métier dans cette institution depuis ses tout débuts en 1967.

À ce titre, j'aimerais bien un jour tracer le bilan de ces trente-deux années pendant lesquelles, avec mes collègues, j'ai modestement contribué à façonner son histoire. En attendant, permettez-moi de venir témoigner ici des sentiments qui m'habitent depuis que j'ai quitté presque complètement la vie active dans ce milieu. Je dis « presque complètement », puisque, comme je le dirai plus loin, je veux contribuer au sein de l'Association des retraités à ce que certains liens que nous avons tissés avec notre institution se raffermissent et deviennent un héritage profitable pour l'avenir de ceux qui la fréquentent.

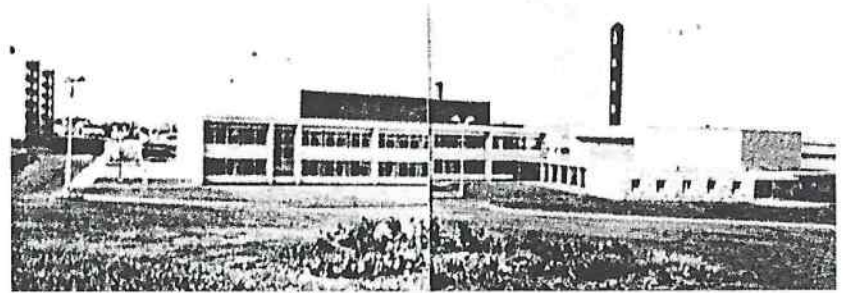
Le premier de ces sentiments en est un de plénitude. Il se fonde sur la conviction d'avoir pu vivre, durant toutes ces années au sein de cette communauté, en toute liberté et en toute confiance, l'idéal professionnel que je m'étais fixé dès le début de ma carrière.

Ce sentiment de plénitude m'amène

tout naturellement à la gratitude et pour quoi ne pas le dire, à un certain bonheur quand je pense à l'immense privilège que j'ai eu de pouvoir enseigner, à quelque neuf mille étudiants, une discipline que j'ai toujours jugée fondamentale dans la formation des jeunes adultes. Avoir le sentiment de contribuer à quelque chose d'essentiel est une gratification fort précieuse dans une vie professionnelle.

Certains vont sans doute se demander où je veux en venir avec ce témoignage. Eh bien ! voici. Comme je l'ai dit précédemment, je caresse le projet de faire éventuellement et ce, sans complaisance, le bilan de ces années d'enseignement au collégial, et comme je me propose d'être assez critique et de n'occulter aucune des vicissitudes rencontrées au cours de ces années, j'ai voulu ici profiter de cette conjoncture favorable pour bien indiquer que mes propos n'auront pas l'ombre d'une rancœur. Le but recherché sera uniquement de contribuer à voir un peu plus clair dans certains imbragios et par là contribuer peut-être à certaines améliorations.

Enfin, il me faut bien admettre qu'il y a aussi une astuce qui se dissimule derrière ces propos. C'est celle de vous inviter à faire, au gré de votre propre humeur et de votre propre expérience, un exercice semblable. Peut-être, à la lumière de nos



Le cégep de Sainte-Foy à ses débuts en 1967.

rétrospections personnelles, pourrions-nous suivre de plus près les bouleversements qui se produisent actuellement dans le développement des programmes de formation collégiale et au besoin, savoir monter la garde. Bref, rappeler à qui pourrait l'oublier que le passé est

toujours garant de l'avenir et que nous sommes là pour en témoigner. C'est dans cet esprit, qu'au fil des jours, nos membres les plus actifs (enseignants et autres) pourraient faire de cette association autre chose qu'un simple club social. ■

COOK, BREL ET GAUGUIN SE PORTENT BIEN !

par Louis DESCHAMBAULT, 1998

Le vol Auckland-Rarotonga se déroula en quelques minutes, le temps de rencontrer mon voisin.

Ce Gosselin, éduqué en Ontario, me raconta comment il était devenu conseiller du premier ministre des Îles Cook, ce dernier étant bien évidemment en première classe.

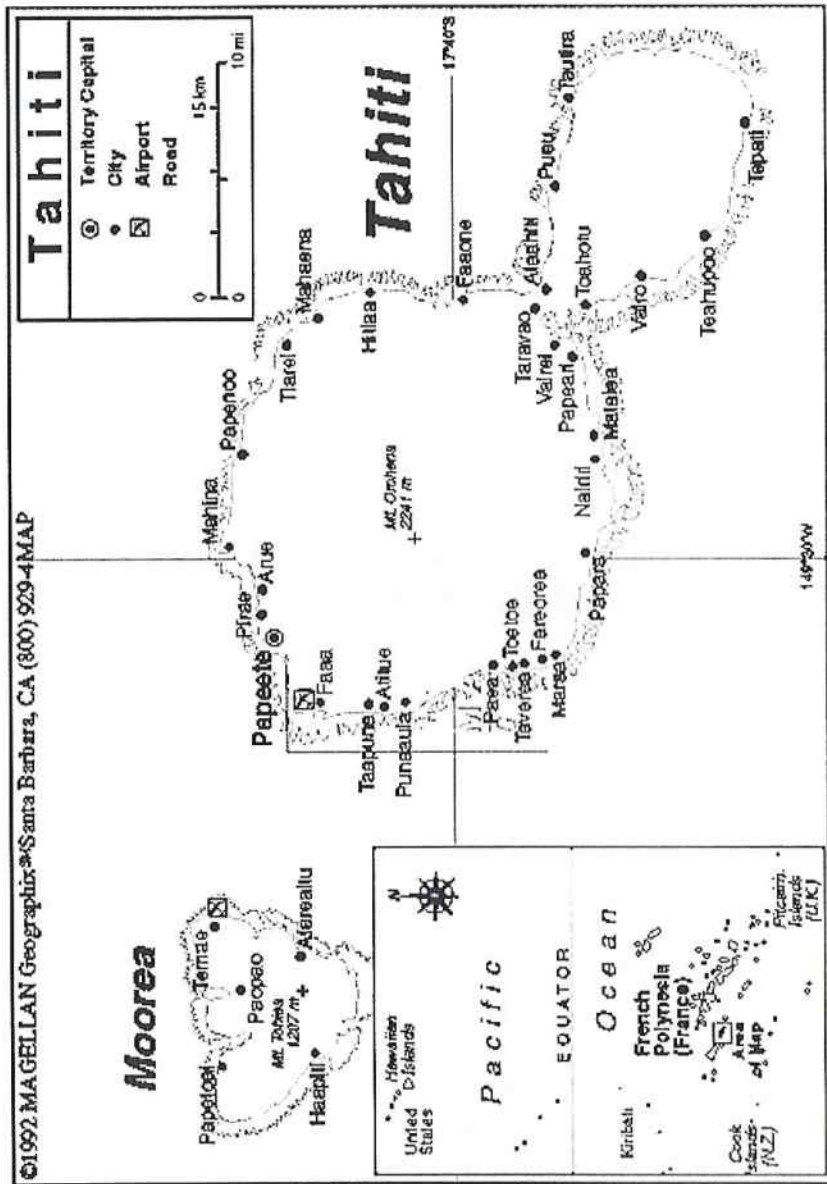
Notre conversation analysa la situation des îles, leur position dans le Commonwealth, les liens avec le Canada, l'aide politique et économique de la Nouvelle-Zélande, la recherche d'identité de ces Polynésiens établis depuis 800 ans

avant J.-C. et dont la culture a été influencée par le passage des Espagnols et la conquête anglaise. Pas surprenant que le fameux capitaine Cook y ait laissé son nom !

Je quittai mon compagnon à l'aéroport, puis il disparut dans ce qui est devenu son lieu, ses espoirs et son pays.

Le vol Rarotonga-Tahiti me plongea dans le rêve et la cogitation sur l'évolution du monde, le hasard et la fatalité qui marquent les peuples et les individus.

Tahiti me réveilla en pleine nuit. Je me réfugiai dans une oasis pour amenuiser le bruit de l'activité de Papeete et éviter aussi



la déshydratation du jour.

Air Moorea, avec son avion de construction allemande, ses succulentes hôtesse polynésiennes, ses journaux français, transporta mon émotion au dessus du Pacifique serti de ses atolls, ses îles et ses moutons blancs jusqu'à l'île de Nuku Hiva. De là, l'aéroplane (mot disparu du *Petit Robert*) avec ses 20 sièges remplis, réussit à se frayer un chemin à travers les orages et l'humidité à boire à la cuiller, pour atterrir de façon spectaculaire sur la piste de l'île de Hiva Oa, piste située au centre de montagnes qui l'abritent des vents.

La descente en jeep jusqu'à Atuona ou Atuana (c'est selon !) sur la route tortueuse et lavée par les pluies se fait en trente minutes pour rencontrer les 555 habitants organisés à la française.

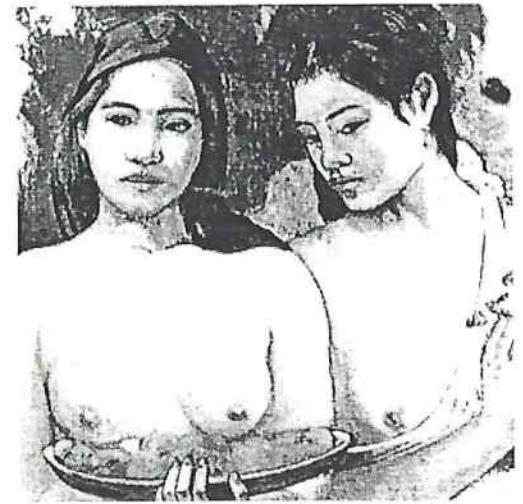
Le lendemain, aidé des coqs, je me levai tôt pour gravir, sur un chemin sinueux, le piton où se trouve, à son sommet, le cimetière. Je découvris d'abord la cache de Brel puis, à un jet de pierre celle de Gauguin.

Assis, à la manière du *Penseur* de Rodin, je contemplai la vue sur la baie bleu de cobalt, sur les montagnes tropicales qui l'entourent et aux pics desquelles des nuages blancs se frottent, s'accrochent, dansent... Peu à peu la chaleur installe la paix.



Brel est protégé du soleil et des pluies par une végétation envahissante mais soigneusement entretenue par des admirateurs clandestins. Quant à Gauguin, des amis au début du siècle lui ont érigé une stèle en pierres rondes probablement cueillies sur le bord de la mer. Sans cette contribution Gauguin serait resté introuvable.

Dans cet état splanchnique la chanson de Brel sur les îles Marquises prend un sens très profond et fait mieux comprendre comment *le temps s'y immobilise* et que





gémir n'est pas de mise.

Gauguin me parla de couleurs du pays,
d'agencements de vert jade avec des jaune
ocre, puis des rouges... qui attirent l'œil
et impressionnent l'âme.

Naviguer autour des îles inspire le voya-
geur et rend prudent le navigateur :

Et la mer se déchire infiniment brisée

Par des rochers qui prirent des prénoms
affolés.

Le retour à Québec via Papeete-Los An-
geles-Toronto-Montréal m'a graduelle-
ment réinstallé dans le brouhaha nord-
américain et m'a fait apprécier davantage
cette partie du globe.

Je ne peux plus entendre Jacques de la
même façon,

Je ne peux plus n'admirer les toiles de
Paul qu'avec mes yeux... ■

LA MÉSANGE

par Lucie ROBERTSON



Fragile comme jonc au vent
La mésange pinsonnière
Besognait à tire-d'aile
De l'aube à la brunante
Derrière un château à lucarnes
Cerné de chants d'oiseaux

Chantant rarement
Affairée, blindée et pressée
Désirant coûte que coûte
Être maître au royaume
Là-haut sur son nid
Hors de toute mésangette

Dans la nuit, soudain
Une plainte rauque
Comme supplication vide
Blessée, la voix cassée
Son chant devint complainte
Son chant devint mélodie

Le cœur enténébré
La mésange se terrait
Derrière la palissade
Et ceux qui l'aimaient
Ne trouvaient écho
Chez la prisonnière

Alertée et inquiète
La colonie voulut aider
Cette fragile mésange.

Malgré efforts et bonne volonté
Rien ne fut tangible
Ni perceptible ni pénétrable

Par estime et compassion
Les oiseaux des alentours
Chantèrent à l'unisson
Un hymne d'amour
Mais la mésange meurtrie
Ne sut capter si doux refrain

Son nid à demi construit
La mésange
Seule, blessée, égarée
Pleure silencieusement
Ignorant ce chant d'amour
Des siens !



ÉPISODE AFRICAIN

par Paul GUY

Petit récit d'une fin de semaine mouvementée avec les camarades du SEENA du Gabon. La pauvre Afrique !

Extrait des *Mémoires du Gabon, 1999*

Libreville, jeudi, le 28 janvier 1999.

... Après la réunion du comité stratégique de l'USAP, on décide que je serai de la délégation du SEENA dans le Woleu-Ntem, province du nord gabonais. Ce voyage a pour but de ressaisir les troupes engagées dans la lutte syndicale depuis près de trois mois maintenant et me faire rencontrer les membres du bureau provincial. La route sera longue et le voyage s'effectuera de nuit jusqu'à Oyem, soit près de 600 kilomètres en pick-up (mini-bus).



Ô mon Dieu
Nous avons la certitude
Que l'USAP est vraiment une chance
Pour nous Gabonais
Qui avons longtemps souffert

Avec l'USAP
Relevons les défis

Au cours de cette longue lutte
Qui mène vers le sommet
De la grande montagne du bonheur

En l'USAP
Résident nos espoirs
De voir finir la misère
À jamais dans nos foyers
Pour qu'enfin brille le soleil

Ô USAP
USAP chérie
Tu es la clé
Du bonheur des Gabonais

Oui grâce à toi
USAP chérie
Nous allons vaincre
La misère et l'injustice

Oui par toi USAP chérie
Restaurons la dignité des Gabonais
Restaurons la dignité des Gabonais

Le départ planifié pour 21 heures s'effectue à 23 h 30, du siège du SEENA près de la gare routière, après moult tractations. La méthode de préparation au voyage est bizarre en Afrique. Tous sont là, mais tous attendent. On se prépare... De temps en temps, on s'informe sur les préparatifs et... l'on attend. Les chauffeurs échangent avec leurs futurs et éventuels passagers, discutent tantôt de mécanique,

tantôt de politique. Les voyageurs, voyant que le temps s'étire toujours, en profitent pour négocier quelques achats aux marchands ambulants : des boissons pour se rafraîchir, des collations pour se ravitailler, de petits souvenirs pour la famille que l'on va revoir... On m'achète un coca géant pour assouvir ma soif pendant le voyage.

Ça y est, tout le monde est prêt après 2 à 3 heures de je ne sais quelle préparation. Et là, surprise ! Le groupe a grandi ; il a presque doublé et les mini-bus ont rapetissé sous les bagages. De 30 personnes prévues, on se retrouve à 45 qu'il faudra entasser dans les deux véhicules. Il nous faut donc se tailler une place à la force du poignet et je me retrouve avec 5 personnes sur un banc prévu pour 3 individus. On embraye pour un voyage de 7 ou 8 heures environ. Après 2 ou 3 kilomètres, le chauffeur s'arrête à une station de service pour faire le plein et quelques vérifications. On coupe la climatisation, la chaleur s'élève brusquement et je me dis « pourquoi ne pas avoir le plein avant de partir » ? C'est ainsi, en Afrique, le pick-up doit d'abord se remplir de passagers.

Nous ré-embroyons... La route défile durant 3 ou 4 heures et, malgré des difficultés d'ajustement de la climatisation, de la sonorisation et de musculation, nous arrivons à notre première escale prévue, Njbole. Ce village ne doit son existence stratégique qu'à la rencontre des voies de communication. Il est situé sur les rives de l'Ogooué et sur l'axe routier

nord-sud du pays. Il sert donc de lieu de ravitaillement et de réparation pour les voyageurs et les transporteurs. Même s'il est 4 heures du matin, on se paye une Regab ou une Castel, histoire de se réhydrater et de converser entre nous. Pendant ces échanges, on planifie les actions de la journée tout en me mettant en garde contre trop de réjouissances, car la route est toujours très mauvaise.

Re-départ... Après une heure et 30 kilomètres plus loin, je cherche le sommeil mais la petitesse du pick-up et « l'affruosité » de la route me cinglent les muscles et me refusent tout repos. Je voudrais voir le paysage, mais les corps qui m'enserrent et la noirceur de la nuit s'y



refusent. Mes oreilles, quant à elles, cherchent à protéger leurs tympans des 100 décibels que crachent les 2 haut-parleurs situés à quelques centimètres de mon occiput. Mes camarades sont gentils et gais. Leurs chants m'aident à soulager mes douleurs occidentales du postérieur.

Venez lutter avec nous à l'USAP
Ô tout le monde
Venez lutter avec nous à l'USAP

Vous qui côtoyez la misère
Vous les victimes de la galère
Venez lutter avec nous

Vous qui vivez dans les matitis
Vous les victimes des inondations
Venez lutter avec nous

Vous qui vivez au milieu des rats
Bercés par le chant des moustiques
Venez lutter avec nous

Vous qui mourez par le manque de quinine
Vous qui manquez de soins médicaux
Venez lutter avec nous
Vous qui mangez que les cotis

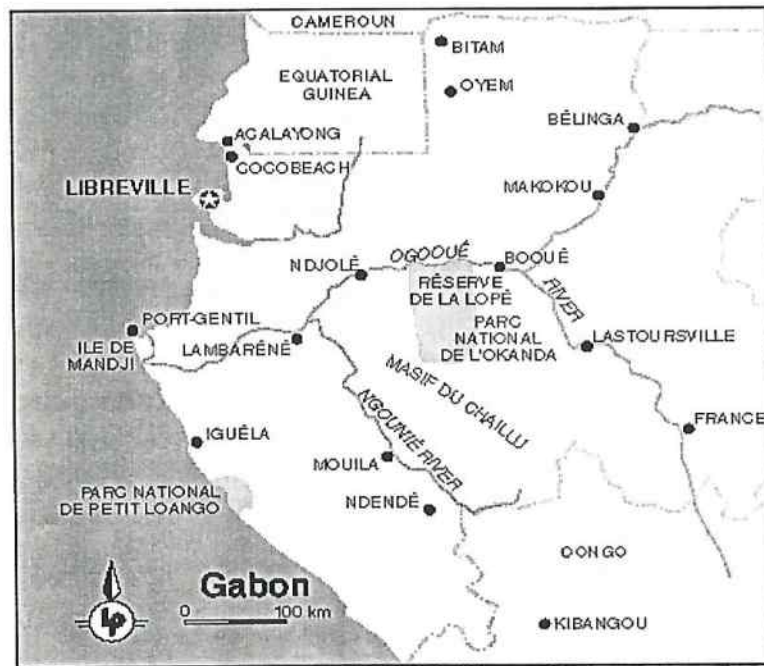
Vous qui mangez que les bottines
Venez lutter avec nous

Vous qui ne mangez que les râtaeux
Vous qui ne mangez que les croupions
Venez lutter avec nous

Vous la jeunesse sacrifiée
Vous dont l'avenir est sombre
Venez lutter avec nous

Vous les oubliés de la République
Vous qui revendiquez le bien-être
Venez lutter avec nous

Vous qui défendez la justice
Vous les citoyens valeureux
Venez lutter avec nous
À l'USAP



Je suis donc soulagé quand on s'arrête devant un immense bourbier où trois véhicules se sont engloutis. L'autre pick-up transportant mes camarades nous attend de l'autre côté. Le chemin saturé n'a pas pu digérer toute la quantité d'eau tombée deux jours auparavant et forme un amas de glaise qui s'enfoncé à chaque passage d'un véhicule. Arrêt donc. On s'informe, on discute, on conclut que l'attente sera longue. L'eau nous empêche d'aider les prisonniers de la boue, d'autant que les conducteurs sont Camerounais. Les sarcasmes ne manquent pas quant à leur permis de conduire inadapté aux routes du Gabon.

Les premières lueurs du jour apparaissent au son des moteurs des camions qui s'enfoncent de plus en plus à chaque tentative pour s'arracher à cette boue agglutinante. Il est 5 heures. Les premiers rayons de lumière dévoilent la jungle qui nous entoure. Les oiseaux et les singes entament leur journée par des cris joyeux ou plaintifs, je ne saurais dire. Mes camarades féminins en profitent pour soulager leur vessie sous des fougères géantes ou des palmiers nains à l'abri des curieux. Et moi, je contemple la majesté des okoumés géants, fiers, droits, dominant tout leur entourage. Seuls quelques parasoliers osent affronter leur orgueilleuse domination. La clarté nous enveloppe maintenant et nous fait découvrir ces minuscules mouches laissant des taches rouges sur ma peau blanche.

Il est 6 h 30... Vroum, vroum... un des camions a réussi sa manœuvre, libérant

ainsi un côté de la route. Notre chauffeur a retrouvé un comparse conduisant un 4x4 japonais muni d'un câble d'acier. Celui-ci sera donc le premier à passer, au cas où... Avec d'autres camarades, j'investis les ridelles de ce 4x4 et l'on s'y agrippe comme les abeilles à leur nid. Le moteur gronde... on réussit à passer à la joie de nos camarades de l'autre rive. Reste notre pick-up Chevrolet, presque neuf, avec encore quelques filles à bord dont notre « chef » secrétaire générale Christiane alias, Cri Cri. Ne faisant ni un ni deux, il s'engouffre dans la mare boueuse à une vitesse vertigineuse. Dans un nuage rouge argileux, il éclabousse 10 mètres à la ronde ; son pare-brise s'enduit d'une épaisse couche gluante. Le chauffeur ne lâche pas prise, le moteur rugit ; les pneus crachent et la boue et l'eau. Un cri de soulagement envahit la jungle, chassant les oiseaux et nos cousins, les singes. Ça y est ; il est passé ! Il a du cran ce chauffeur !

Tour de reconnaissance pour identifier les dégâts : le moteur à nettoyer, une garniture du pare-brise arrachée. Le tout est remis en état après quelques palabres.

Il est 7 heures, nous repartons en caravane (2 mini-bus et un 4x4). Notre conducteur ferme la marche comme un capitaine, le dernier à laisser son navire. Nous roulons sur la Nationale n° 1 du Gabon construite en 1964, durant le règne du premier président, Léon Mba, le papa de la nation. Depuis, son délabrement est devenu inqualifiable. Par deux fois, des

subsidés ont été accordés pour sa réfection ; par deux fois ces fonds se sont volatilisés dans les dédales de la corruption ! Plus de fonds ! pour un pays si riche.

Bongo, la force de l'expérience
Bongo, sur la route du troisième millénaire
Avec Bongo, c'est plus sûr !

À un détour, on rattrape le devant de notre caravane immobilisé au centre de la route. Pas de borborygme en vue ; le chemin lisse coupe la forêt luxuriante comme une égratignure sur un miroir. Arrêt, paroles et paroles. Le verdict tombe : le moteur de l'autre pick-up a flanché et refuse de redémarrer. Engueulade entre les chauffeurs sur la pertinence de surveiller les signaux du tableau de bord. Trop tard, le radiateur a sauté, victime du chemin. Chacun s'improvise mécanicien pour, enfin, constater son incompetence. On abandonne le pick-up ; un mécano de Libreville viendra réparer...

Il est 10 heures, encore 200 km à parcourir pour Oyem. Nous sommes tous crevés après cette nuit d'insomnie. Le meeting, où l'on nous attend, doit débiter à 12 heures. Vite, on s'entasse davantage, laissant quelques camarades sur les lieux qui nous rejoindront par d'autres moyens.

Il est 14 heures, nous entrons à Oyem.



Les chants nous accueillent sur la place de l'Indépendance. Malgré la fatigue, je me laisse gagner par l'enthousiasme de ces gens chaleureux et généreux qui nous donnent l'impression d'être des « grands quelqu'uns ».

Nous voulons l'argent
L'argent du Gabon
Il faut partager

Il faut prendre en haut
Et donner en bas
Il faut partager

Nous voulons l'argent
L'argent de l'État
Il faut partager

Il faut prendre aux riches
Et donner aux pauvres
Il faut partager

Nous voulons l'argent
L'argent du pétrole
Il faut partager

Coupez en haut
Ajoutez en bas
Il faut partager

Distribuez l'argent
L'argent de l'État
Il faut partager

Coupez en haut
Ajoutez en bas
Il faut partager
Aya ô ô ô Aya

Après quelques palabres, le meeting officiel est remis au lendemain. Là, on nous attend à Bitam, ville frontalière avec le Cameroun à une heure de route vers le nord. À notre arrivée, on sent l'agitation. Une manifestation étudiante (en appui ou contre la grève des enseignants, je ne sais pas) a dégénéré : un policier et un commerçant ont été blessés. Les gendarmes patrouillent plus ou moins discrètement ; les citoyens sortent dans la rue ; les étudiants sont réunis place de l'Indépendance. J'ai du mal à imaginer la vie habituelle de cette petite ville calme entourée de plantations d'hévéas.

Notre délégation s'arrête au bureau de la gendarmerie ; on accuse l'USAP d'être la cause de cette agitation ! Palabres, palabres et palabres. La tension monte et les échanges sont plus que virils. L'adjutant-chef tient à marquer son autorité sur « sa ville ». Je tourne autour des pourparlers en essayant de capter sur pellicule cette réalité quasi surréaliste, mais les adjoints de l'adjutant m'en empêchent en ajustant le magasin de cartouches de leurs armes automatiques. Je comprends... et je cache ma caméra 35 mm au fond de mon sac à dos. Enfin, un accord est conclu : le meeting aura lieu, mais les orateurs tenteront d'apaiser la grogne des étudiants. Lentement, notre délégation marche vers la place de l'Indépendance où nous attend une foule impressionnante. Aux étudiants sont venus s'ajouter les travailleurs-camarades du secteur public, les chômeurs, les femmes et les enfants.

En ma qualité d'invité, on m'assoit à l'estrade d'honneur où ma face blême de carême ne passe pas inaperçue ! L'assemblée commence aux sons des balufons et des tams-tams arrivés là comme par miracle. Six orateurs de l'USAP viendront expliquer le cahier de charges des revendications syndicales. Leurs interventions colorées, entre-coupées de chants emballants, soulèvent la foule. Il fait chaud et l'on sent la solidarité.

Les Gabonais sont fâchés
Parce qu'ils sont mal gouvernés

Les travailleurs sont fâchés
Parce qu'ils sont mal payés

Les chômeurs sont fâchés
Parce qu'ils sont des oubliés

Les jeunes sont fâchés
Parce qu'ils sont sacrifiés

Les handicapés sont fâchés
Parce qu'ils sont négligés

Les filles-mères sont fâchées
Parce qu'elles sont abandonnées

Les militaires sont fâchés
Parce qu'ils sont mal commandés

Le gouvernement est maudit
Incapable de régler les problèmes

Le pays est foutu
Gangrené par la pauvreté

Heureusement que l'USAP est là
Pour la défense de nos intérêts

USAP
Force et détermination

Longue vie à toi l'USAP
En toi résident tous nos espoirs

USAP
Ardeur, respect, engagement

On nourrit l'enthousiasme par des slogans rythmés à l'africaine :

USAP
Unis, nous vaincrons.

L'USAP
Nouvelle orientation

Pour souder cette solidarité, et malgré l'heure tardive, on nous attend pour une bonne bouffe : poissons grillés, gibiers,



bananes et manioc, fruits, bière et vin...
Gavés et satisfaits, nous repartons et, déjà, la noirceur nous accompagne.

que côté de la route. Ça ressemble à une souricière ; nous descendons rejoindre nos camarades.

La route entre Bitam et Oyem est bituminée sur toute sa longueur. Notre chauffeur en profite pour tester son pick-up Chevrolet. On s'engage à 140 km à l'heure dans les courbes. À l'intérieur, on vague au bruit du crissement des pneus sur l'asphalte. Je ne suis pas le seul à sentir varier les battements de mon cœur et monter les suintements sur ma peau. La plupart se taisent, cloués par la peur. Certains, insoucians, encouragent notre chauffeur intrépide, et louangent la technologie américaine. Deux autres véhicules de notre délégation nous précèdent et il nous faut les rattraper. Soudain, les signaux d'une auto, roulant en sens inverse, nous arrêtent et nous informent qu'un barrage routier de l'armée refuse de laisser passer nos camarades. Je sens mes camarades agressifs et prêts à affronter n'importe qui, n'importe quand. Quant à moi, je suis résigné à ces mascarades de contrôle d'identification inutile, si courantes en Afrique.

J'essaie de m'informer sur la vraie nature du problème. J'apprends que les militaires ne blaguent pas. Ils refusent de nous laisser passer et interrogent les dirigeants de l'USAP sur leur refus de rencontrer le gouverneur. Palabres, palabres et palabres. Tout devient confusion à mes pauvres oreilles étrangères.

Il semble que l'on veuille arrêter Christiane Bithougat, la présidente de l'USAP. À mon étonnement, notre chauffeur prend les choses en main et cache Cri-Cri à l'arrière de son siège de capitaine. Celle-ci, très nerveuse, s'inquiète de mon sort. Elle se sent responsable de moi (je suis son invité) et elle craint pour ma sécurité et veut me protéger. On décide donc de me confiner, moi aussi, à l'intérieur du mini-bus qui devient un peu le quartier général stratégique de l'USAP. On y discute des attitudes et actions à prendre si les militaires ne changent pas d'avis. Le pouvoir d'influence passe de l'un à l'autre et tourne en rond. Certains sont partisans d'adopter un rapport de force, d'autres prêchent pour la résistance passive. À l'extérieur, au milieu de la voie publique, l'attroupement grandit. Les campagnards viennent observer ces mouvements et les discussions se poursuivent entrecoupées de slogans.

On redémarre en chantant, mais l'on s'arrête au milieu du refrain en voyant l'ampleur du barrage. Un camion rempli de soldats bloque la route transversalement ; des autos sont immobilisées sur les accotements ; les pick-up de nos camarades occupent le centre de la voie et sont entourés de plusieurs individus et de militaires casqués et décorés. Dans les ténèbres, je devine quelques cabanes de cha-

Venez, venez à l'USAP
Venez, venez lutter avec nous

Cher papa, chère maman
Venez, venez lutter avec nous

Jeunes filles-mères
Chers enfants
Venez lutter avec nous

Les travailleurs, les retraités,
Venez lutter avec nous

Les étudiants, les chômeurs,
Venez lutter avec nous

Les handicapés, les indigents,
Venez lutter avec nous

Les policiers, les gendarmes,
Venez lutter avec nous

Armée de terre
Armée de l'air
Venez lutter avec nous

Vous qui souffrez
Vous qui pleurez
Venez lutter avec nous
À l'USAP

La situation devient encore de plus en plus confuse. À travers la buée des vitres du pick-up, je vois les forces militaires se déployer autour de nous. Ils sont fortement armés (mitraillettes, fusils, revolvers et matraques) et certains portent des casques de combat, d'autres des cagoules. Ils circulent tout autour en s'échangeant quelques paroles et, de temps à autre, épient à travers la buée l'intérieur du

mini-bus où l'on se terre comme des lapins. La décision prise est que l'on ne sort pas ; on attend qu'ils dégagent la route et nous laissent la voie libre. Nos camarades, à l'extérieur, discutent avec quelques caporaux ou colonels, je ne sais trop, et se stimulent par quelques rythmes africains. Moi, je m'impatiente et j'aimerais bien sortir griller une bonne cigarette. Mais je respecte la consigne même si je doute qu'elle soit partagée par tous les camarades. D'ailleurs, certains décident de l'outrepasser et sortent rejoindre les autres au milieu du chemin. J'aimerais les imiter, mais le devoir de réserve m'oblige. Malgré ce brouhaha, je reste étrangement calme quoique me vient la pensée que j'ai oublié de m'enregistrer à l'ambassade canadienne à mon arrivée au Gabon. Là, il est trop tard. Si l'on vérifie mes papiers, mon passeport, comment expliquer le fait que je me retrouve parmi ces manifestants ? Qui répondra pour moi ? Je suis seul, entouré de camarades qui luttent pour une cause juste : changer cette situation, sans issue pour la majorité des Gabonais, par une meilleure répartition des pouvoirs et des richesses. Je suis étrangement calme, car je partage la lutte de mes camarades et ils me le rendent bien. Cette quiétude est peut-être le fruit de mon inconscience. Certains montrent des signes de panique et de peur. Certains veulent téléphoner à des proches, mais le cellulaire ne fonctionne pas, hors zone. D'autres commencent à dénigrer leurs collègues ; je n'aime pas. Je réfléchis aux conditions nécessaires en cas de lutte ou conflits

collectifs : cohésion de groupe, discipline individuelle, leadership unique, stratégie intelligente et non provocatrice ; autant de caractéristiques essentielles pour bien s'en sortir. Les militaires continuent à tourner autour de nous comme des canards armurés. L'atmosphère à l'intérieur du pick-up est suffocante ; on tient les vitres relevées et les portes verrouillées depuis plus de deux heures ! Quelle belle cible, une cage dans la noirceur ! À l'extérieur, un responsable de l'USAP s'adresse à ses camarades et aux soldats à l'aide d'un porte-voix. J'entends son appel au calme et son message aux militaires que nous n'exerçons aucune violence. « Nous allons continuer de nous comporter comme des êtres humains intelligents ». Il a raison : l'intelligence ici est de ne pas répondre à ces tentatives d'intimidation. Se discipliner, ravalier notre rage, adopter une attitude ferme et respectueuse à la fois, se tenir unis. Les militaires marchent et commencent à relâcher les rangs. Ils nous regardent moins fréquemment et deviennent de moins en moins nombreux. On entend un moteur démarrer ; les militaires commencent leur repli et mes camarades se remettent à chanter. Je crains un peu : n'ont-ils pas peur de provoquer une autre réaction des forces de l'ordre ? Non, ils ont raison ; le message est ferme, déterminé, mais respectueux. Les militaires ont perdu ! Il est 23 heures ; les 3 heures d'embuscade militaire ont

été joué avec nos nerfs et le silence s'installe avec la fatigue. Arrivés à Oyem, je m'en dors sur la télévision dénonçant l'action syndicale !

Le lendemain, nouvelle réunion du bureau national de l'USAP à laquelle on m'invite à participer. Il faut préparer le prochain meeting. On nous apprend que la population est déjà dans les rues et attend, avec impatience, notre délégation au Stade de l'Indépendance. On nous apprend aussi que les militaires patrouillent les rues et cernent la place où doit se tenir l'assemblée. L'USAP envoie une délégation chez le gouverneur de la province qui refuse de la recevoir. Un assistant de ce dernier transmet la décision d'interdire tout regroupement dans un endroit public.

Le bureau national décide d'outrepasser cet interdit ; il en va du respect de leurs droits fondamentaux, la manif aura lieu ! Quant à moi, on décide de me rapatrier à Libreville pour assurer ma sécurité. Mon camarade Grégoire me reconduit à l'aéroport et, dans les rues d'Oyem, je vois se former la marche des syndiqués surveillés par les militaires. Je m'embarque sur les ailes d'un 737. Il fait chaud, je sens la solidarité et le frisson d'être étranger...

Salut à tous. ■



QUELQUES BIZARRERIES DE LA LANGUE FRANÇAISE

par Fernand VILLEMURE
prof. du département de français
du Cégep de Sainte-Foy, à la retraite

Au cours des années de ma carrière d'enseignant, j'ai pu constater que plusieurs étudiants, à défaut d'une mémoire fidèle, étaient doués d'une imagination de très grande capacité. Aussi me fait-il plaisir aujourd'hui, dans ma condition de professeur à la retraite, de vous faire goûter quelques trouvailles de ces chers « petits ».

Un titre pour ce recueil ? L'embarras du choix m'a été plus difficile que la pénurie ; celui-ci, par exemple, « effet de style jument fou » puisque, durant ces années, le « joul » est arrivé dans nos cours avec ses lettres de créances émises par la nouvelle noblesse de Basse Cour, ou encore cet autre, par exemple, « le dictionnaire ne cesse dévolué », au moment où le Petit Robert, entré dans nos salles de cours avec des chaînes pour l'y retenir, le pauvre, était victime de ses jeunes et innocents manipulateurs. Mais ce qui m'a le plus touché, c'est l'effort d'un de ces derniers pour bien cerner le cœur de son problème, en même temps que celui de plusieurs de ses confrères de classe, grâce à cette petite phrase : « Il avait un langage difficile à s'exprimer » écrite sans faute, bien entendu ! Aussi ai-je retenu comme titre cette mise en abyme, très difficile à désabîmer, veuillez me croire. Pour le seul plaisir de l'exercice, essayez d'en dire autant en si peu de mots !

Or, avant que le temps n'ait rendu caduques ces trouvailles et mes commentaires, les voici donc, en vrac, sans autre jugement que celui d'une certaine sympathie à l'endroit de leurs auteurs ; car la vie est courte et, faut-il le dire comme cet étudiant, plein de sollicitude à mon égard, me l'a si bien dit un jour : *Bref, la vie est faite pour en être profitée*. Bien sûr, n'est-ce pas ? Quand je pense à tous ces parents qui, jadis ont appris l'accord des participes en français et qui déplorent régulièrement l'indigence de leurs descendants à en faire autant ! Voilà qui peut leur montrer, n'est-ce pas ? Tout le monde aura remarqué que cet étudiant avait le souci de l'accord des participes, que le mot *profitée* avec un e muet doit s'accorder avec le mot *vie* ! À ce moment-ici cependant, l'espace me manque pour vous expliquer par quel raisonnement l'élève est arrivé à faire un tel accord... Le défi vous intéresse-t-il ? Allez-y ! Tentez une explication, la plus succincte possible, et faites-nous la parvenir, je vous la donne en mille et/ou en kilomètre...

Plusieurs collègues retrouveront des formes familières en voyant certains mots écrits à l'oreille, au pif, à l'œil, alouette, comme *voillou* pour voyou, *fillançailles* pour fiançailles, *massage* pour message, *contrendu* pour compte rendu, *quívive* pour qui-vive, *stério-type* pour stéréotype, *coïncidence* pour coïncidence, *coquace* pour cocasse. Leur surprise sera à peine un peu plus grande, à lire des petits bouts de

création *littéraire* comme ceux-ci :

« J'ai aimé la méthode dont il enseignait, mais il allait un peu vite qu'elle que fois. Ces cours étaient quand même bien structurés » disait C.L. du groupe 5571.

« Théo était en bas. Jack là aperçu dans haut » disait N.J. du 5625 parlant alors des personnages de *Volkswagen Blues* de Jacques Poulin.

« La réalité est pire que la fiction » (à méditer tranquillement).

« Il y a deux personnages que je tiens absolument à parler. Ce sont les poupées Ken et Barbie. Ce sont deux rôles extrêmement difficile à jouer ».

« J'aurais aimé parler avec les acteurs, ils doivent avoir de l'imagination et de la synthèse en même temps ».

« ... tentera de proliférer ses dernières insultes à l'égard de cet américain ».

« ... il employait des mots et des tournures de phrases, qui me faisais tomber complètement or la piste ».

« Mais cette vengeance dont elle réussit à mettre à exécution l'apporte encore plus loin ... ».

« Dans le texte, il le fait ressembler à un homme dépourvu de toute part de bonheur, d'habit et de courage » ???

« C'est un genre de personne qui ne fite pas en dessous de mon chapeau, ... ».

Ce dernier étudiant voulait peut-être parler du chevalier en mal d'amour courtois si difficile à comprendre ; à preuve ce petit extrait de *Lancelot*, le chevalier à la charrette. D'abord le résumé : « Un nain monte une charrette et parle à Lancelot. (Il y a des nains qui ont tout un courage et de la verve en même temps...) Lancelot veut savoir où est la reine. Mais s'il monte, il ne peut pas être insulté et avoir honte. Cette action représente aussi le reproche. Il monte pour l'amour, tous part et cherche la reine ». Dans ce résumé, autrement appelé ici boîte du casse-tête, tous les morceaux semblent s'y trouver ; mais on ne peut le savoir qu'après avoir assemblé les-dits morceaux. Voilà un autre beau défi pour vous, chers lecteurs ! Faites parvenir votre solution de ce casse-tête à votre collègue signataire ; il se fera un plaisir de revenir sur le sujet pour commenter le monde courtois si compliqué. « Esprit courtois, est-ce la nouvelle signification qui présente surtout le contraire de l'esprit courtois qui n'exprime pas la fierté et d'avoir peur d'affronter la honte ».

La réponse à ce questionnement au prochain numéro. ■

PETITES ANNONCES

OFFRES ET DEMANDES DE SERVICES

1. Nos membres peuvent s'adresser à l'un ou l'autre d'entre nous pour offrir gracieusement leurs services, sous forme d'échange de temps ou d'expertise (pourquoi pas par le système de troc ?). Exemple : réparations diverses, échanges de livres, prêts d'outils, accompagnement, etc. On peut adresser son offre ou sa demande à notre bureau. ☎ 659-1732

2. Plusieurs étudiants doivent présenter un travail de recherche dans le cadre de leurs travaux scolaires. Pourquoi ne pas offrir à leurs professeurs(es) souvent en panne de sujets ou d'informations pertinentes, de s'adresser à nous pour trouver la personne ressource recherchée ?

3. Le Collège met à notre disposition un certain nombre de services gratuits. Rappelons à ceux et celles qui l'auraient oublié qu'ils peuvent obtenir ce programme en s'adressant à la Direction des communications et des affaires corporatives.

4. On vous informe que toutes les dispositions ont été prises pour réaliser l'incorporation de l'Association des retraités du Cégep de Sainte-Foy. Les documents devraient nous arriver sous peu.

N.B. : À l'occasion de la représentation supplémentaire de la pièce du TNM, *Roméo et Juliette*, le 9 mars dernier, la salle Albert-Rousseau a gracieusement offert des billets aux membres de l'Association. Nous remercions les responsables de cette heureuse initiative et les invitons à récidiver.

ACTIVITES À VENIR

La marche, c'est la santé

Les membres intéressés à former un club de marche ou à participer aux activités d'un club déjà établi, sont priés de le faire savoir par téléphone à Roland LEGENDRE ☎ 653-7470 ou via le

répondeur de l'Association ☎ 659-1732, avant le premier ou le 7 mai. Nous vous informerons des développements de cette initiative vers le milieu du mois.

LES PETITS DÉJEUNERS COMMUNAUTAIRES

Comme convenu, et pour faire suite au plaisir qu'ils ont suscité, nos petits déjeuners collectifs continueront de se tenir le deuxième jeudi du mois, toujours au même endroit : restaurant PACINI de la Place des Quatre-Bourgeois.



Donc, prenez note que le prochain rendez-vous aura lieu *le 13 mai prochain*. À l'occasion des deux derniers déjeuners, une vingtaine de membres s'y sont présentés (dans certains cas accompagnés de leur conjoints/es) et ont partagé quelques heures de franche amitié. Bienvenue à toutes et à tous. N'oubliez pas d'aviser Roland qui se charge des réservations.



FOIRE DU LIVRE USAGÉ

par Louissette CHICOINE

Devant le succès obtenu par la dernière foire du livre usagé organisée par mesdames HÉLÈNE CÔTÉ et THÉRÈSE DOYLE, nous, du comité exécutif pensons que nous pourrions reprendre cette activité à l'automne 1999. Toutefois, pour assurer le succès de cette opération, il est nécessaire que des membres de notre Association s'investissent dans un comité qui est à se mettre sur pied.

La présente constitue donc un avis de recherche aux amoureux et amoureuses des livres qui auraient quelques heures à consacrer pour mener à bien cette opération qui se tiendrait durant deux jours de semaine au début du mois d'octobre.

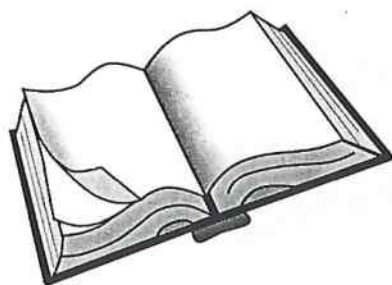
Nous demandons aussi aux membres qui ont des livres à donner de réserver leurs trésors pour alimenter notre banque de livres. Si vous désirez les apporter

dès maintenant, vous pouvez les déposer au bureau de M. René Tremblay, local D-111 en empruntant l'entrée pour la livraison des marchandises (garage du collège).

Enfin, les profits de cette vente seraient distribués comme ceci : 50 % pour les activités de l'Association, 30 % pour un fonds spécial à la bibliothèque pour achat de volumes à la demande spécifique d'un membre et 20 % pour Coup de pouce (aide financière aux étudiants).

Si vous êtes intéressé(es), vous laissez vos coordonnées au ☎ 659-1732 à l'attention de Louissette CHICOINE. Je communiquerai avec vous dès que possible.

Merci de votre attention et à bientôt.



ASSEMBLÉE ANNUELLE DE L'ASSOCIATION ET RENOUELEMENT DU COMITÉ EXÉCUTIF

Nous tiendrons la prochaine assemblée annuelle de l'Association le 26 mai prochain, de 10h00 à 12h00, à la salle Albert Rousseau. À cette occasion, nous élirons un nouvel exécutif pour l'Association.

L'assemblée sera suivie d'un vin de l'amitié et d'un goûter. Nous vous attendons toutes et tous.

CONTENU DU PROCHAIN CARREFOUR

Nous invitons ceux et celles qui veulent nous envoyer leurs textes pour le 3^e numéro, à le faire avant la fin du mois d'août. Vous pouvez déposer vos textes au casier de l'Association (n° 356). Pour les branchés/es, vous pouvez envoyer vos textes par courrier électronique à l'adresse suivante :

idesrochers@videotron.ca

DÉPART DE LA PRÉSIDENTE DE NOTRE COMITÉ EXECUTIF

En janvier dernier Lise POULIN nous a avisés par lettre de sa démission comme présidente du comité exécutif. Nous voulons ici la remercier pour le travail exceptionnel qu'elle a réalisé au sein de notre équipe, en particulier au moment de la rédaction du premier numéro de *Carrefour*. Très occupée par d'autres projets personnels, elle ne croyait plus pouvoir donner à la présidence le temps que cela lui demandait. Louis DESCHAMBAULT a accepté de la remplacer à titre de conseiller. Merci, Lise, de ta généreuse collaboration !

Grand merci aux collaborateurs qui ont répondu à notre invitation pour réaliser le contenu de ce 2^e numéro.

Remerciement à la fondation Hormisdas-Gélinas pour son don à l'association.

AVRIL 99

dim.	lun.	mar.	mer	jeu.	ven.	sam.
				1	2	3
4	5	6	7	8	9	10
11	12	13	14	15	16	17
18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	

MAI 99

dim.	lun.	mar.	mer	jeu.	ven.	sam.
						1
2	3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23	24	25	26	27	28	29
30	31					

PARCE QU'UNE IMAGE VAUT MILLE MOTS

Le comité exécutif de l'Association des retraités
du Cégep de Sainte-Foy

Président
1999

Bill DONNELLY
président

Trésorier
1999

Roland LEGENDRE
trésorier

Conseiller - resp. de Corresp.
1999

Claude POULIN
conseiller

Conseillère
1999

Louissette CHICOINE
conseillère

Conseiller
1999

Louis DESCHAMBAULT
conseiller

Certains diront qu'ils sont timbrés, d'autre qu'ils se sont affranchis, mais chose certaine, ils n'ont pas de prix!